

ONZIÈME ANNÉE, VOLUME XXI, No 16.

Samedi 22 Avril 1893.

La
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
MONTREAL

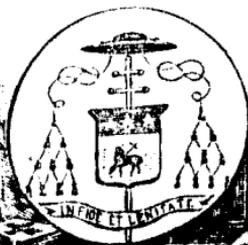
Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.



ATTENTION !

Parmi les remèdes nombreux offerts à ceux qui souffrent des affections de la gorge et de la poitrine, il n'en est point qui mérite d'être recommandé mieux que le **Baume Rhumal**. Les cures radicales et véritablement merveilleuses obtenues par cette préparation ne s'appliquent pas seulement aux rhumes, bronchites et autres affections si multiples de la gorge et des poumons. Combien de personnes atteintes de la grippe, qu'aucun médicament n'avait pu remettre sur pieds, ont dû leur guérison au **Baume Rhumal**.

Le **Baume Rhumal** se recommande au public par un passé glorieux, par ses qualités éminemment curatives et son prix peu élevé.

Quantité de certificats de guérison ont été déjà publiés et d'autres sont journellement reçus ; quelle meilleure preuve peut-on donner de la valeur d'un médicament.

La science n'avait jusqu'alors et n'a rien découvert encore qui puisse rivaliser avec le **Baume Rhumal** dans la guérison des affections de la gorge, des bronches et des poumons.

LE BAUME RHUMAL

Est vendu partout 25 centins la bouteille de 20 doses

• 25 centins le flacon •

• 25 centins les 20 doses •

EN VENTE
DANS TOUTES LES
BONNES
PHARMACIES

INFAILLIBLE!

**LE BAUME
RHUMAL**

GUÉRIT:

Toux
Opiniâtre
Grippe
Bronchite

Rhumes
Persistants
Coqueluche

Maladies de la Gorge

Affections des Poumons

Dépôt Général:
L. R. BARIDON
PHARMACIEN
1703, RUE STE-CATHERINE
MONTREAL

CAFE ET EPICES

MARROTTE, LEBLANC & Cie

Importent leurs CAFES et EPICES directement du pays de production, et en font une spécialité.

Les MESSIEURS du CLERGÉ et les COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES trouveront de grands avantages en s'adressant directement à la maison.

MARROTTE LEBLANC & CIE

573 RUE ST-PAUL - MONTREAL

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER

(CI-DEVANT DE LA MAISON B. LANGTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 RUE NOTRE-DAME - MONTREAL

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

TOUJOURS EN MAINS :

Un grand Assortiment de Corbillards

A vendre à des conditions très faciles.

16½ et 18 Rue St-Urbain, Montréal

Téléphone 1399.

Spécialité, embaumer.

NOUVELLE PUBLICATION I

"LA QUESTION OUVRIERE"

Explication de l'Encyclique de Léon XIII sur la même question

PAR UN PERE CAPUCIN D'OTTAWA

A vendre chez tous les Libraires

Dépot principal : INSTITUTION des SOURDS-MUETS, Mile-End, P.Q., près Montréal

PRIX :

L'OUVRAGE SEUL, 250 pages - - - - - 25 Cents
Contenant l'Encyclique en supplément, 330 pages - 30 "

AUX MESSIEURS DU CLERGE

VINS DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de *Sicile et d'Espagne*, de nos *vins de messe*. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi 'huile d'olive pour lampe de sanctuaire ainsi que cierges approuvés.

HUDON HEBERT & CIE

Importateurs de vins et liqueurs en gros. 304, rue St-Paul, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 "

" 8.30 " à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

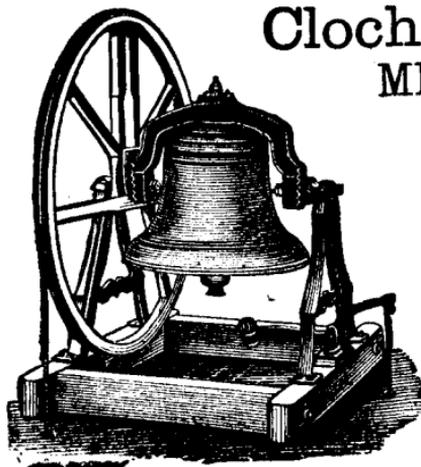
ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. *Vin de Table* de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.



Cloches Pour Eglises

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL

(Londres Ang)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y

HUGH RUSSEL,

Agent.

TEMPLE BUILDING

185 RUE ST-JACQUES MONTREAL

Prix donnés sur demande pour cloches

délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.

LA ROYALE

Bureau Principal :

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions
Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal

PERRAULT ET MESNARD, ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

Asile ST-BENOIT-JOSEPH

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC. ETC

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

LONGUE-POINTE, près Montréal.



John Taylor & Cie

LANGBOROUGH, (Angleterre).

La PLUS GRANDE FONDERIE de CLOCHES
EN ANGLETERRE

Représentés par

J. T. SCANLAN

26, Rue ST-SACREMENT, Montréal.

Catalogues et informations donnés sur
demande.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	23	AVRIL	— St-Laurent.
MARDI	25	"	— N.-D. des Anges.
JEUDI	27	"	— N.-D. de Bonsecours.
SAMEDI	29	"	— Bon-Pasteur.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	23	AVRIL	— 2 Pâq., Patron. de S. Joseph, 2cl.
LUNDI	24	"	— S. Fidèle de Sigm., M., doub.
MARDI	25	"	— S. Marc, Evang., d. 2cl.
MERCREDI	26	"	— SS. Clet et Marc., PP. MM.
JEUDI	27	"	— N. D. du Bon Conseil, d. maj.
VENDREDI	28	"	— S. Paul de la Croix C, doub.
SAMEDI	29	"	— S. Pierre, M, doub.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 23. — Annonce de la fête de S. Marc.
Cathedrale. — Mardi 25. Grand'Messe et Procession à 8½h.
Grand Seminaire. — Mercredi 26. Service solennel.
Sourdes et Muettes. — Jeudi 27. Confirmation.
Couvent de Lachine. — Vendredi 28. Confirmation.
 Dimanche 23. — Fête du Titulaire de St-Joseph du Lac.
 Dimanche 30. — Solennité du Titulaire de N.-D. du Bon Conseil à Montréal.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédacteurs : { M. le chanoine P. N. Bruchési.
 { M. le chanoine A. Archambeault.

Administrateur : M. le chanoine W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1892. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des neuf années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet à l'administrateur, à l'archevêché. Prix \$9.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

ARGENT A PRETER

AUX FABRIQUES

La Société des Artisans Canadiens-Français de la Cité de Montréal offre à prêter aux Fabriques \$25,000.00 en sommes de \$1,000.00 ou plus.

Termes très faciles.

(PAR ORDRE), J. G. W. MCGOWN,
 Secrétaire.

Boite 1907, Montréal.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

11^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 22 AVRIL 1893. VOL. XXI, No 16

SOMMAIRE :

I Troisième dimanche après Pâques — II A propos de miracle. — III La révérende Mère générale de la communauté du Bon Pasteur à Rome. — IV La fête des Artisans Canadiens-Français. — V Testament spirituel d'un prince de l'Eglise. — VI Il y encoire des hommes forts. — VII In memoriam. — VIII Un beau langage. — IX M. Alfred Mame. — X Le prêtre et l'ouvrier. — XI Echos d'Europe. — XII Chronique. — XIII Aux prières.

TROISIEME DIMANCHE APRES PAQUES

« Vous serez dans la tristesse. » (S. Jean, XVI.)

I. Il y a deux sortes de tristesses : l'une procède de l'amour de Dieu, l'autre de l'amour-propre. La première est un sentiment surnaturel qui s'empare de l'âme aimante ; tristesse calme et sainte, qui fait couler les larmes de la componction et de la prière. L'autre tristesse cache dans son fond le venin d'une opposition à la volonté de Dieu, ou d'une irritation contre le prochain, ou d'un attendrissement sur soi-même Elle est appelée dans l'Écriture « une mauvaise tristesse, » parce qu'elle décolore la piété, refroidit la charité, énerve le courage et dessèche la vie intérieure. La mauvaise tristesse, dit saint Bernard, dévore la substance de l'âme, comme le ver caché ronge le bois.

II. Les esprits élevés ne se laissent point atteindre par les nuages d'une sombre tristesse. C'est la prière ardente et persévérante, c'est le sacrement de la pénitence et surtout de la sainte communion qui les préservent ou les dégagent de cette tentation mortelle. Mais le plus excellent antidote de la mauvaise tristesse, c'est la tristesse qui est selon Dieu. En effet, nous ne sommes plus tentés de gémir sur nos propres peines quand nous pleurons

sur nos fautes ; et nos souffrances personnelles nous semblent légères quand nous les comparons à celles de Jésus-Christ.

Si donc les pensées de la mauvaise tristesse viennent s'appesantir sur nous, portons nos regards sur Jésus crucifié, et conjurons-le de nous délivrer de la tentation.

A PROPOS DE MIRACLE

Tout le monde sait ce qu'on entend par un miracle.

Il n'est pas besoin d'être grand-savant pour en comprendre la nature. Les lois ordinaires de la nature sont modifiées ou suspendues par la puissance divine : c'est l'intervention directe, visible, tangible de Dieu.

Au catholique devant lequel on parlera du miracle, la définition qu'il a apprise dans son catéchisme lui reviendra aussitôt en mémoire.

Et l'Histoire Sainte que nous avons apprise sur les bancs du collège, et les récits de la vie de Notre-Seigneur, la lecture des Saints Evangiles, celle de la vie des Saints, nos annales historiques même nous ont familiarisé avec les miracles.

Nous en avons compris l'essence, et saisi les caractères.

Mieux encore, combien d'entre nous, dans nos pèlerinages au sanctuaire vénéré de Sainte-Anne de Beaupré, ou en Europe, dans ces lieux célèbres par l'apparition de la Sainte Vierge, à Lourdes, à Paray-le-Monial, à Pontmain, ou encore dans la lande bénie de Sainte-Anne d'Auray, combien, disons-nous, ont pu être témoins de ces guérisons subites, que ne peuvent expliquer les seules forces de la nature, qui contrarient toutes les données de la science et rentrent dans la classe des faits miraculeux.

Nous les avons vus de nos yeux, ces malades, ces infirmes, ces boiteux, ces aveugles, soudainement rendus à la santé, au mouvement, à la lumière.

Nous avons entendu sortir de la bouche de ces privilégiés leurs expressions de reconnaissance et d'amour pour les bienfaits du Dieu consolateur, de la Vierge compatissante.

Et nous avons comme eux, avec la même foi, avec le même élan, crié au miracle.

C'est qu'il était là devant nous ; et ce mot de miracle avait un

sens, une vertu, une élévation qui remplissaient notre âme et la frappaient avec une force irrésistible.

Or, voilà qu'aujourd'hui, nous trouvons cette expression abaissée, diminuée, rapetissée, avec une complaisance étrange, au rôle de réclame, trainée comme une saltimbanque sur les tréteaux de la parade, défigurée sous des oripeaux fanés pour servir d'annonce aux effets plus ou moins surprenants d'un remède patenté.

Un tel travestissement est non seulement ridicule, il est de la dernière inconvenance, et c'est contre cette inconvenance que nous voudrions voir les vrais catholiques s'élever de toute la force de leurs convictions religieuses.

Un semblable abus des termes n'est excusable d'aucune manière. Ce n'est pas une simple faute de goût et de bonne éducation, c'est une véritable offense à la Majesté Divine.

Est-il besoin d'insister ? Faut-il citer des exemples ? Non, assurément : car ces exemples sont nombreux dans la presse de tous les pays.

LA REVERENDE MERE GENERALE DE LA COMMUNAUTE DU BON-PASTEUR

A Rome.

Une gracieuse communication de la communauté du Bon Pasteur de Montréal nous permet d'extraire du Bulletin mensuel, publié par la Maison-Mère, le récit des deux audiences accordées par le Souverain Pontife à la Révérende Mère Générale de cet ordre, au but si élevé, tant au point de vue réparateur, qu'au point de vue de l'enseignement.

« Nous avons eu l'audience de Sa Sainteté Léon XIII. Le Saint-Père nous a reçues et bénies avec un aimable sourire ! Il a béni toute la Congrégation que nous lui avons instamment recommandée ; il m'a serré la main à plusieurs reprises. Je pensais à vous, Sœurs bien-aimées, en recevant cette marque touchante de bonté. Nous lui avons présenté notre obole ; il nous en a remercié vivement, et comme nous lui disions que nous aurions désiré lui présenter beaucoup d'or, comme les mages à Jésus, il nous a répondu : « Vous êtes pauvres des biens de la terre, mais vous êtes riches des biens du ciel. »

« Nous lui avons ensuite fait une demande pour la Cause de

notre Mère Fondatrice, on lui présentant une supplique particulière. Sa Sainteté l'a reçue avec une grande bienveillance et a demandé depuis combien de temps notre Mère était décédée. Après avoir répondu à cette question, nous avons ajouté : « Très Saint-Père, nous nous faisons vieille, et nous désirerions vivement voir commencer le Procès apostolique afin d'être témoin oculaire. » Nous avons confiance que Sa Sainteté aura lu notre supplique.....

« J'ai hâte de vous dire que ce matin, dimanche 4 décembre, à huit heures moins un quart, nous étions sept religieuses au Vatican. Ah ! que Notre-Seigneur a été bon pour nous ! *Nous étions toutes seules*, et après avoir entendu la messe de Sa Sainteté et y avoir communié, nous avons entendu une messe d'actions de grâces ; un prêtre a dit les litanies de la Sainte Vierge à haute voix et beaucoup d'autres prières ; le Saint-Père répondait avec nous. Qui pourrait exprimer dans une langue humaine les sentiments qui se pressaient dans nos âmes, en voyant le représentant de Jésus-Christ et en recevant la sainte communion de sa main ! J'abandonne ces sentiments à votre foi pour comprendre tout ce qui se passe dans une âme religieuse en pareille circonstance. Après la messe d'actions de grâces, Sa Sainteté s'est approchée de nous, on lui a avancé son fauteuil, et avec l'air le plus paternel, il m'a tendu les bras, en me disant : « Venez, venez, vous êtes la Supérieure Générale du Bon-Pasteur, je suis heureux de faire votre connaissance ; » il m'a serré la main et parlé avec un accent de paternité qui nous a toutes vivement touchées ; il m'a mis la main sur la tête, m'a fait une croix sur le front et m'a demandé combien nous étions de religieuses à Angers, combien de novices, combien de professes ; après avoir répondu à Sa Sainteté, nous lui avons vivement recommandé la Cause de notre vénérée Mère Fondatrice ; le Pape a paru très content et nous a dit : « Oh ! oui, la Mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, j'en parlerai à la Congrégation des Rites, et je recommanderai cette Cause au Préfet de cette Congrégation. » Nous devons lui faire une visite demain.

« Après que le Saint-Père a eu fini de me parler, nos sœurs se sont approchées, Sa Sainteté les a bénies les unes après les autres ; il a béni de grand cœur toute la Congrégation, les enfants de toutes les classes, les familles de toutes les religieuses et de toutes nos enfants... Je ne puis vous en dire davantage aujourd'hui... »

LA FÊTE DES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

Dimanche dernier les Artisans Canadiens-Français célébraient à l'église St-Vincent de Paul de Montréal leur fête annuelle. Le cortège qui s'était formé en face de Notre-Dame était des plus imposants, malgré le mauvais temps exceptionnel de la veille.

La messe a été dite par M. l'abbé Langevin, vicaire de la paroisse. Dans un sermon d'une irréfutable logique, le R. P. Ruhlman S. J. a parlé des rapports, au point de vue chrétien, entre l'ouvrier et le patron, ou mieux entre le travail et le capital.

Voici le plan de son discours résumé dans l'exorde avec une remarquable netteté :

« En dehors de Jésus-Christ, en cherchant à s'appuyer sur autre chose que Jésus-Christ, les sociétés ne peuvent marcher que vers l'abâtardissement et la ruine, vers l'anarchie ou l'esclavage, ces deux écueils où vient se briser fatalement toute société qui s'égare.

Pour remplacer une société ébranlée sur sa base, pour remettre la paix et l'harmonie entre les diverses classes de citoyens qui la composent, pour les faire concourir tous ensemble à la grandeur et à la prospérité publiques, pour résoudre, en un mot, le grand problème social qui tourmente à l'heure actuelle toute intelligence quelque peu soucieuse de l'avenir, le problème de la *réconciliation entre le travail et le capital*, il n'y a qu'un moyen : le retour entier, sincère, de la société à Jésus-Christ. *Non est in alio aliquo salus.*

Voilà deux vérités que je veux mettre dans tout leur jour, à la gloire de Jésus-Christ, le Sauveur du monde, ainsi que pour votre instruction et votre consolation, à vous, Messieurs les Artisans Canadiens, qui êtes entrés de vous-même dans l'unique voie de la véritable solution, et qui prouvez aujourd'hui par cette démonstration majestueuse et solennelle, que vous marchez sous la bannière du Christ et que vous avez pris pour base de votre association les doctrines de Celui qui peut seul régénérer les sociétés comme les individus. »

Le nombre des notables de notre ville qui assistaient à cette fête prouve la sympathie avec laquelle sont accueillis les efforts des membres de la société des Artisans Canadiens Français pour venir au secours des travailleurs pendant le chômage ou pendant la maladie, et assurer aux familles de chacun d'eux des avantages

précieux. *La Semaine Religieuse* a constamment encouragé ces Sociétés de secours mutuels à l'esprit d'union, que se joint un respect profond des sentiments de foi et de piété.

C'est que nous voyons dans ces associations si profondément chrétiennes dans la fin qu'elles se proposent et dans ces principes qu'elle professent un moyen puissant de protéger efficacement la classe ouvrière, et de l'empêcher de s'égarer sur la voie fatale que le socialisme ouvre devant elle.

Aussi nous ne saurions trop louer les généreux efforts de ceux qui travaillent à asseoir solidement ces sociétés encore jeunes, à leur donner chaque jour plus de développement, à grouper autour d'elles l'élément canadien français et à le détourner de ces associations où l'on affecte de mettre de côté la religion pour ne poursuivre qu'un but de philanthropie.

TESTAMENT SPIRITUEL D'UN PRINCE DE L'ÉGLISE

Nous publions, pour l'édification de nos lecteurs, quelques passages du testament de Son Eminence le cardinal Place, archevêque de Rennes

« Je veux mourir, comme j'ai vécu, enfant dévoué et soumis de la Sainte Église Catholique, Apostolique et Romaine. Ses enseignements ont été, pendant toute ma vie, la règle inviolable de ma foi et de ma conduite, l'objet de mon plus filial amour et ma consolation toujours présente, dans les épreuves et les vicissitudes de mon pèlerinage sur cette terre. Je n'ai pas eu d'autre désir que de la servir dans mes agissements au Concile du Vatican. Avant de rendre mon âme à Dieu, je me fais un devoir de renouveler l'adhésion sincère que j'ai donnée, dans d'autres circonstances, au dogme défini dans la sainte assemblée œcuménique.

« Je m'abandonne complètement à la très sainte, très aimable, et très adorable volonté de mon Dieu, pour l'heure, le lieu et les circonstances de ma mort ; je lui offre d'avance les souffrances de mes derniers moments ; qu'il daigne m'accorder la grâce de les sanctifier par mon humble et sincère soumission. Je les accepte en expiation de mes péchés, et je me réfugie dans la miséricorde et les mérites infinis de Jésus-Christ, mon divin Rédempteur : le suppliant de me pardonner les omissions, les négligences, les infidélités, toutes les fautes que j'ai commises,

dans les diverses circonstances de ma vie depuis que j'ai l'âge de raison, et spécialement dans l'accomplissement des redoutables ministères que j'ai exercés. Que Marie, ma bonne et compatissante Mère, que j'ai implorée si souvent comme ma protectrice *in hora mortis mea* ; que mon Ange gardien, que mes saints patrons, saint Charles et saint Philippe, que saint Michel Archange, saint Jean Baptiste, saint Joseph ; que les anges et les saints et les saintes, patrons et patronnes des diverses paroisses de mes deux diocèses, que tous ceux que j'invoquais chaque jour dans ma litanie intime, daignent intercéder pour moi, au terrible et décisif moment où je paraîtrai devant mon Juge, afin qu'il soit encore pour moi mon bon et miséricordieux Sauveur.

« Je ne l'ai pas aimé, ni fait aimer comme je l'aurais dû. Vous savez du moins, mon adorable Seigneur et Maître, que je n'ai jamais eu de plus ardent désir ; aussi j'aurais voulu répandre *mon sang pour Vous, pour l'Église, pour mon diocèse, pour les âmes*, assuré de mieux vous servir ainsi que par la prolongation de mon inutile et misérable vie. Puisque rien n'est impossible dans le temps où je vis, je vous demande d'avance, ô mon Dieu, si vous daignez m'accorder cette grâce, de me donner le courage de mourir en évêque.

« Je me recommande, avec instance, aux prières et aux suffrages de mes deux vénérables clergés et des bons et pieux fidèles de mes deux diocèses de Marseille et de Rennes, en implorant de la charité des prêtres que j'ai ordonnés, de dire une messe à mon intention ; je me recommande à mes communautés religieuses et spécialement à celle du Roule, assuré que je peux compter sur elle, comme elle a toujours pu compter sur moi : à mes fils et à mes filles spirituels, à tous mes amis, afin qu'ils intercèdent auprès du Souverain Juge, pour le repos éternel de mon âme ; mais je ne mérite pas d'autre témoignage de leur affection et de leur souvenir ; — des prières le plus possible, pas autre chose, rien, absolument rien. — Je défends donc de la manière la plus formelle qu'il soit prononcé aucun discours, ni oraison funèbre, ni allocution d'aucune espèce, sous quelque forme ou prétexte que ce soit, après ma mort. On dira simplement, le jour des funérailles et le jour de mon service, au moment où, suivant le pieux usage du diocèse de Rennes, se fait la recommandation des défunts :

« On recommande à vos prières et suffrages le repos éternel de

l'âme de Son Eminence le cardinal Place (Charles-Philippe), ancien évêque de Marseille, mort archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo. Veuillez, en implorant pour lui les mérites infinis de Notre-Seigneur Jésus-Christ et l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, des Anges et des Saints, prier Dieu qu'il daigne lui faire miséricorde et le recevoir dans son saint Paradis. On n'ajoutera pas une seule autre parole.

« Je demande humblement pardon à tous ceux que j'ai pu offenser, affliger ou contrister, ou à qui j'aurais pu causer quelque tort, et de mon côté, je pardonne, de toute âme, à ceux qui m'ont fait de la peine ou du dommage, ou qui m'ont calomnié ou cherché à me nuire.

« Si je ne peux pas laisser un souvenir à tous ceux que j'ai connus et aimés, qu'ils soient bien assurés que je n'en oublie aucun dans mon cœur, et, si le Seigneur, avec l'aide de leurs bonnes prières, daigne me faire miséricorde, je n'en oublierai aucun devant notre Rédempteur. »

Ce noble langage, si élevé et si pieux se passe de tout commentaire : il porte son enseignement avec lui. Puisse-t il être écouté de tous.

IL Y A ENCORE DES HOMMES FORTS

Pendant la retraite de Russie, au milieu d'une froide nuit, l'Empereur se leva et sortit. L'obscurité régnait partout ; la neige amoncelée enveloppait, comme un vaste linceul des champs, les arbres et les masures abandonnées. Vainement le regard interrogeait-il l'horizon, rien ne se montrait, rien ne se laissait deviner. Un morne silence attristait l'âme. Le pas monotone des sentinelles et cette insaisissable rumeur des bivouacs, rêve plutôt que réalité, venait de minute en minute rappeler que dans cette neige et ce brouillard il y avait une armée. Tout dormait. Après une solitaire méditation, l'Empereur ne pouvant plus résister à la bise glaciale, se disposait à rentrer sous le chaume qui lui servait de palais. Il avait cependant lutté contre les éléments ; mais lui, le vainqueur du monde, était vaincu. Sa capote grise ramenée sur sa poitrine, le large manteau de guerre qui l'enveloppait étaient impuissants, et l'homme le plus fort ne pouvait que se soumettre et attendre le jour avec résignation.

Les vieux grenadiers de la garde, en faction depuis une heure, marchaient rapidement devant la porte de la cabane, dans un religieux silence. C'était des corps bronzés venus des Pyramides à la Bérézina, et qui méprisaient la souffrance et la mort. Cependant ils tremblaient de froid, et pouvaient à peine secouer leurs fronts inondés de neige. De temps à autre les deux sentinelles s'arrêtaient, et, comme par un mouvement instinctif, dirigeaient les yeux vers le même point. C'était une masse informe, dans un lointain peu éloigné, un hameau, sans doute, masqué par un mouvement de terrain ou quelques murs en ruine ; à travers l'atmosphère épaisse et lourde on croyait apercevoir une faible lueur briller comme la flamme d'une lampe. Les yeux de Napoléon suivirent les regards de ses grenadiers. Surpris d'abord, l'Empereur fit quelques pas en avant. Sa tête, inclinée sur sa poitrine, se releva, ses yeux brillèrent d'un éclat de bonheur, et sa bouche murmura : « *Il y a donc encore des hommes forts ?* »

La journée de la veille avait été rude cependant, et celle du lendemain devait être plus rude encore. Napoléon ne pouvait détacher son regard de ce point lumineux. Superstitieux à cette heure terrible de la défaite, il croyait voir une étoile au ciel, *cette étoile* qui guide le naufragé sur le rivage. Napoléon rentra précipitamment et donna un ordre. L'officier de service accomplit sa mission et revint bientôt après : « *Sire, dit-il, c'est le colonel Drouot qui travaille et prie Dieu.* » Aux premières lueurs du jour, Drouot était à cheval et combattit jusqu'au soir. Napoléon ne lui adressa pas la parole. Ceci se passait dans les premiers jours de décembre 1812. Le mois suivant, Drouot était nommé général et aide de camp de l'Empereur. Lorsqu'il alla remercier Napoléon de cet avancement et de l'honneur qui lui était fait, celui-ci dit : « *Vous êtes énergique, Drouot ? — Sire, répondit le général, je ne crains ni la mort ni la pauvreté ; je ne crains que Dieu ; voilà toute ma force.* »

IN MEMORIAM

M. l'abbé Cléophas Bourduas nous a quittés, mercredi dernier, pour un monde meilleur, unique objet de ses désirs et de ses aspirations au cours de sa longue et douloureuse maladie.

Il n'avait pas trente-huit ans !

D'une intelligence vive, d'un esprit sérieux et plein d'originalité, aimant l'étude, possédant une foule de connaissances utiles, notre regretté confrère aurait pu rendre encore de nombreux services à l'Eglise. Dieu a préféré le sanctifier par la souffrance, et nous donner en lui, un exemple frappant de patience et d'une résignation absolue en sa suprême volonté. Que son Nom soit béni !

M. l'abbé Bourduas est né à Varennes le 25 mai 1855. Il fit ses études au Collège de Montréal et reçut le sacerdoce le 22 juin 1883. Après cinq ans passés à l'archevêché de Montréal, où il exerça les fonctions de maître de chapelle, il alla compléter à Rome avec succès ses études théologiques.

A son retour, il fut successivement vicaire à St Joseph, chargé de la maîtrise de Notre-Dame, puis de nouveau vicaire à St-Joseph où une maladie, qui ne pardonne jamais, vint préparer lentement la fin de sa carrière.

M. Bourduas avait le zèle de la véritable musique religieuse, et son petit livre « Nouveau manuel de chants liturgiques, » accuse un talent qui a déjà porté ses fruits, et nous remplissait d'espérance pour l'avenir.

Il emporte avec lui les regrets profonds de ceux qui l'ont connu dans l'intimité et ont pu lire tout ce qu'il y avait d'affection fraternelle et de sincère dévouement dans ce cœur de prêtre et d'ami.

Qu'il repose donc en paix, et « nous qui l'avons aimé, ne l'abandonnons pas jusqu'à ce que, par nos prières, nous l'ayons introduit dans les tabernacles éternels » (S. Ambroise).

A sa pauvre mère et à sa famille si douloureusement éprouvées nous offrons l'expression de notre sympathie.

R. I. P.

UN BEAU LANGAGE

M. de Courcel a été nommé, par ses collègues, président du tribunal arbitral, chargé de trancher le différent survenu entre l'Angleterre et les Etats-Unis, au sujet des pêcheries du détroit de Behring. En prenant possession du fauteuil présidentiel, M. de Courcel a prononcé un discours qu'il a terminé par les paroles suivantes :

« Puisse la divine Providence, de sa main relèvent toutes les actions des hommes, nous donner la force et nous inspirer la sages-

se nécessaires pour accomplir notre difficile mission et pour marquer ainsi une étape vers la réalisation de la parole pleine de consolation et d'espoir de Celui qui a dit : « Bienheureux les pacifiques, car la terre leur appartiendra. »

Un journal français, *la Lanterne*, qui ne peut entendre prononcer le nom de Dieu, sans éprouver un accès de fureur, s'est vivement émue de ces paroles ; elle voit là une violation de la Constitution, rien de moins.

« En violant ainsi la Constitution qui, par la suppression des prières publiques, a interdit toute intervention religieuse dans les manifestations officielles, M. de Courcel a commis, s'écrie-t-elle, un acte d'autant plus répréhensible, qu'il avait pour témoins des représentants des nations étrangères.

« Quelle idée avantageuse les délégués étrangers ont-ils dû se faire de l'autorité de la République en France, lorsqu'ils ont vu l'arbitre, chargé de parler en son nom, enfreindre aussi ouvertement la loi fondamentale du pays ?

« Comment les étrangers respecteront-ils la République, si les agents, à qui elle confie la mission de la représenter, ne la respectent pas eux-mêmes, en méconnaissant aussi ouvertement le caractère laïque que la nation, dans sa souveraineté, a voulu lui donner ?

« L'attitude de M. de Courcel est un véritable abus de confiance, que les citoyens, soucieux de la légalité, désavoueront dans un sentiment d'unanime réprobation. »

Où *la Lanterne* a-t-elle vu que la constitution défendait de parler de la Providence ? Nous serions curieux de le savoir. En tout cas, qu'elle se rassure. Ni les Etats-Unis, ni l'Angleterre ne seront scandalisés du discours du diplomate français, bien au contraire. Dans ces pays, on est habitué à invoquer le nom de Dieu, même dans les documents officiels. Ce qui choquerait, ce serait de le voir passé sous silence.

Que *la Lanterne* se rappelle les paroles que prononçait naguère M. Cleveland en prenant possession des fonctions de Président des Etats-Unis :

« Je prends devant Dieu l'engagement de me consacrer au bien du pays avec un dévouement absolu et sans réserve. »

Et il terminait ainsi son message :

« Par-dessus tout, je sais qu'il y a un Etre suprême qui régit les affaires des hommes, et dont la grâce et la bonté n'ont jamais été refusées au peuple américain ; et je sais qu'il ne se détournera point de nous maintenant, si nous cherchons humblement et respectueusement son aide toute-puissante »

Les hommes qui tiennent ce langage ne sont point étonnés d'entendre parler de la Providence.

M. ALFRED MAME

Au mois de janvier dernier, la *Semaine Religieuse* avait le plaisir d'annoncer les noces d'or de l'heureuse union de M. et de Madame Mame et rappelait la belle fête de famille — dans le vrai sens de ce mot — dont la ville de Tours avait été alors le témoin. Tous les ouvriers de la grande imprimerie Mame étaient présents et s'unissaient pour apporter à leur directeur les plus touchants témoignages de reconnaissance.

Aujourd'hui, nous avons une triste nouvelle à enregistrer : M. Alfred Mame vient de mourir. Il était né en 1811 et avait pris, en 1833, avec son beau-frère, bien jeune encore, M. Ernest Mame, la direction de l'établissement fondé au commencement de ce siècle par son père. En 1845, il resta seul à la tête de la maison et lui donna l'importance et la notoriété dont elle n'a cessé de jouir depuis cette époque.

Comme éditeur de livres d'enseignement primaire, d'ouvrages destinés à la jeunesse, de livres d'église et de piété, M. Mame occupait une place exceptionnelle. Il a obtenu les plus hautes récompenses dans toutes les expositions : en 1855, il remporta la médaille d'honneur avec un ouvrage bien connu : *la Touraine*, chef d'œuvre de typographie, et en 1867 le grand prix unique de sa classe.

Mais ce que nous tenons à rappeler ici, c'est la distinction dont, en 1867, il fut honoré par l'attribution du prix destiné aux *établissements modèles, où régnaient au plus haut degré l'harmonie sociale et le bien être des ouvriers*. A ce point de vue, M. Mame a continué, par la création de cités ouvrières dans des conditions remarquables d'économie et de confort, à donner un grand exemple et une grande leçon dignes d'être suivis et médités, surtout à notre époque. Aussi les grèves n'ont jamais existé dans sa maison si chrétiennement conduite.

On ne peut faire de M. Mame un plus bel éloge.

LE PRETRE ET L'OUVRIER

Dans une publication sur le rôle bienfaisant de l'Eglise catholique dans la crise sociale que traverse le XIXe siècle, un professeur protestant, M. Eltester, de Breslau, a écrit ces lignes remarquables : « Ce n'est pas le lieu ici d'examiner par quels

moyens l'Eglise Catholique attire à elle et s'attache la classe ouvrière. Le moyen principal est, sans nul doute, le ministère pastoral parfaitement organisé. Il est de fait que le prêtre est le seul qui sache parler au cœur de l'ouvrier, qui aide de ses conseils la femme et les enfants, qui les reconforte dans l'adversité et leur donne de la consolation et des secours. Pour lui, il n'y a pas de chambre trop étroite, pas d'ouvrier trop pauvre; aucun sentiment d'orgueil ne l'empêche de converser même avec l'homme le plus dégradé. Le peuple est maintenu par lui dans la foi, ou il est ramené, non point moyennant de froides discussions dogmatiques, mais par une active charité. »

Archevêché de Montréal, 19 avril 1893.

Monsieur l'abbé Cléophas Bourduas, décédé ce matin à l'Hôpital Notre-Dame, était membre de la société d'une messe.

ALFRED ARCHAMBEAULT, chan., *Chancelier.*

ECHOS D'EUROPE

— La municipalité de Rome n'ayant voulu prendre part d'aucune manière aux fêtes du jubilé du Saint Père, les conseillers catholiques, pour réparer ce manque d'égards, ont prié le cardinal Rampola de leur obtenir une audience du Saint Père, pour lui présenter leurs vœux et leurs félicitations.

— Le 19 mars, fête de saint Joseph, le Saint-Père a admis à assister à la messe qu'il a célébrée dans la salle du Trône, le comité des Dames romaines qui lui ont offert, à l'occasion du jubilé pontifical, une chasuble en soie violette, relevée de broderies d'or dans le style du XIII siècle. Ces dames ont fondé aussi, comme œuvre commémorative, un pensionnat pour les jeunes personnes se destinant à l'enseignement.

— Pour contrebalancer l'effet produit par l'éclat du jubilé de Léon XIII, le roi Humbert veut donner beaucoup de solennité à ses noces d'argent, anniversaire que d'autres souverains ne célèbrent que d'une manière intime. L'empereur Guillaume assistera à ces fêtes, sans doute pour donner une marque d'amitié à son allié, mais avant tout pour flatter l'amour propre italien et raffermir la triple alliance devenue fort impopulaire en Italie.

La réception de l'empereur d'Allemagne à Rome va coûter des sommes énormes; les seules dépenses de la revue, qui sera faite en son honneur, s'élèvent à 100,000 francs.

— Le Souverain Pontife a reçu les familles du patriciat romain qui tiennent à honneur de rester inviolablement fidèles au Saint-Siège. Cette audience a été, certes, une belle et imposante

manifestation de cette fidélité, pleine de foi et de dévouement, qui rappelle l'antique éloge de l'Apôtre, citant la foi romaine en exemple au monde entier.

Près de trois cents patriciens et nobles représentants de cette aristocratie fidèle se sont rendus au Vatican, la plupart en riches équipages et quelques-uns même en train de gala, renouvelant ainsi, à leur passage dans les rues de la ville, et surtout aux abords de Saint-Pierre, le spectacle des anciens jours, à ces grandes cérémonies où affluait l'élite de la population. Toute la cour de St-Damase a été bientôt remplie d'équipages ; la noble assistance venue pour présenter ses hommages au Saint-Père remplissait également la vaste salle du Consistoire où l'audience a eu lieu.

— A Madrid, le Vendredi-Saint, après la cérémonie de l'adoration de la Croix, la Régente a gracié treize condamnés à mort. Le même jour, à Paris, divers groupes de la libre pensée donnaient des banquets suivis de concerts et de bals. Telle dogme, telle morale.

— Le ministère Ribot tombé le 30 mars, est le 28^e ministère depuis la chute de M. Thiers, le 30^e depuis la proclamation de la République.

En 20 ans, 240 hommes politiques ont acquis le droit de mettre sur leur carte : ancien ministre.

Le successeur de M. Ribot est M. Charles Dupuy qui, parlant dernièrement au nom de l'Université, devant le cercueil de l'homme auquel reste sinistrement attaché le stigmate de l'article 7, glorifiait M. Jules Ferry, et le félicitait d'avoir voulu, dans une société libre et laïque, séculariser l'instruction publique et, laissant de côté les conceptions subjectives et contradictoires des confessions religieuses, chercher dans l'unité de la science et l'universalité de la morale, le lien objectif des consciences, l'accord réel et durable des citoyens.

— *L'Univers* a annoncé la retraite de deux de ses anciens collaborateurs, MM. Aug. Roussel et Art. Loth, à la suite de divergences dans la manière d'envisager, « quant à leur application par le journal, » les instructions de Léon XIII, sur les questions sociales et politiques.

MM. A. Roussel et A. Loth fondent une nouvelle feuille, sous le titre : *La Vérité*.

En cette scission, M. Eugène Veuillot a écrit des paroles qu'on ne trouve que dans les rédactions chrétiennes aux heures aiguës des crises.

« Est-ce un départ sans retour ? J'espère que non... Lorsque le temps aura dissipé les brouillards d'aujourd'hui et fait sur les points qui nous divisent la pleine lumière, ils nous reviendront ; et la porte leur sera toujours ouverte .. Ils me disent adieu et je leur dis au revoir.

CHRONIQUE

* * Dimanche dernier à l'occasion de la fête de la Sainte Famille, Monseigneur l'Archevêque de Montréal a officié pontificalement à l'église de Notre-Dame, ayant M. Sorin comme prêtre assistant, MM. Chevrier et Clapin, comme diacres d'honneur. — M. Hébert remplissait la fonction de diacre d'office, M. Lûche, celle de sous-diacre et M. Laurier, celle de maître de cérémonie.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Bray qui parla sur l'éducation des enfants et les deux grands obstacles que cette œuvre importante rencontre trop souvent de la part des parents, savoir : l'aveuglement et la faiblesse.

Le soir, il y eut la bénédiction du T. S. Sacrement précédée d'un sermon par Mgr l'Archevêque. Sa Grandeur prit pour texte ces paroles de l'évangile du jour : « Je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. » Dans un langage pastoral à la fois simple, clair et touchant, Monseigneur montra Léon XIII, pasteur suprême de l'Église catholique, tout entier occupé à nourrir, protéger et défendre l'immense troupeau confié à ses soins. Aux séductions, aux menaces, aux attaques de toutes sortes, le Souverain Pontife oppose trois grandes dévotions qui seront la sauvegarde des bons, le salut des faibles et la ruine des méchants : la dévotion du Rosaire, celles du Tiers ordre de St-François et de la Ste-Famille. S'arrêtant à cette dernière, sa Grandeur démontra que cette belle dévotion est inséparable de ce qui fait la force et la beauté de la famille chrétienne, c'est-à-dire la prière, soit à l'église, soit au foyer, où elle produit de si heureux résultats et exerce une salutaire influence sur les enfants et sur les domestiques, ainsi que de l'observation des dimanches et fêtes dans les usines, les magasins et les diverses industries. Elle et s'éleva ensuite avec force contre tout ce qui peut détourner la famille de l'accomplissement de ses grands devoirs, et amener peu à peu son déshonneur, sa dissolution et sa ruine, comme sont les mauvaises fréquentations, la lecture des romans, et les clubs.

* * Sa Grandeur Mgr Lasfèche, évêque de Trois-Rivières, est arrivé cette semaine de son voyage à Rome.

* * On calcule que dans le monde entier 28,000 hommes et 100,000 femmes environ se dévouent à l'œuvre des missions avec une abnégation admirable, se dépensant en faveur des sauvages et des barbares, les instruisant dans la foi, recueillant les orphelins, exerçant les œuvres de charité, d'instruction et d'éducation, par amour pour Dieu, n'obtenant souvent comme récompense que le martyre, les maladies, la persécution.

* * Quelques écrivains ont prétendu que le nombre des parcelles distribuées dans le monde entier est notablement supérieur au volume qu'avait la croix de N. S. M. Rohault de Fleury a fait

des calculs très précis, desquels il résulte que le volume de la croix devait être de 178 millions de millimètres cubes ; que d'un côté, le volume des fragments aujourd'hui conservés, est de cinq millions de millimètres cubes, et qu'en triplant ce dernier chiffre, pour y comprendre les parcelles restées inconnues ou détruite, on arriverait à un total de 15 millions de millimètres, ce qui ne forme pas le dixième du volume total de la Croix.

* * L'éminent prédicateur qui a occupé si brillamment la chaire de Notre Dame à Paris, le P. Monsabré, continue ses prédications en France. Il vient de prononcer dans l'église Saint-Sernin de Toulouse, le panégyrique de saint Thomas d'Aquin, la gloire de l'ordre des Frères Prêcheurs, devant un nombreux auditoire de prêtres et de fidèles.

L'orateur a pris pour texte cette parole de saint Paul : *Alios quidem posuit Evangelistas... alios pastores et doctores*. Se plaçant à un point de vue tout à fait nouveau, il a montré que saint Thomas avait été un grand saint quoique un grand savant et un grand savant parce qu'un grand saint. C'était une réponse péroratoire, avec pièces à l'appui, que la sainteté n'est pas ennemie de la science.

Le R. P. Monsabré a développé, dans sa première partie, avec une grande ampleur d'idées, que le savoir présente trois écueils quand il n'est pas mis sous la sauvegarde de la sainteté : l'orgueil, l'ambition et la sécheresse du cœur, écueils dont saint Thomas a triomphé. Et dans la seconde partie de son discours, le panégyriste a exposé que la sainteté offre au savoir quatre grands avantages nécessaires à son développement : le temps, la solitude, la liberté et le travail.

La péroraison du discours a été une émouvante prière à l'Ange de l'École pour attirer ses bénédictions sur la ville qui garde ses cendres, sur son Université renaissante, sur le Pontife qui est à sa tête, sur la jeunesse des écoles.

AUX PRIERES

M. l'abbé Cléophas Bourduas, Montréal.

Etienne Dupré, Verchères.

EXPOSITION DE CHICAGO

Maison de pension pour ecclésiastiques

Pendant le temps de l'Exposition

Tenue par Mme F. Leblanc, 41, rue Sibley, à quelques pas de l'église des Canadiens.

Cette maison est recommandée par le Rév. M. Bergeron, curé de Notre-Dame. Prix très modérés.

On s'empressera de fournir tous les renseignements qui seront demandés.

S'adresser à Mme F. Leblanc 41 rue Sibley, Chicago Ill.

LE SIROP DE TÉRÉBENTHINE

— DU —

Dr LAVIOLETTE

Guerit les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

25c et 50c le FLACON.

CERTIFICATS

Montréal, 18 février 1892.

Je, soussigné, certifie que mon petit garçon, âgé de sept ans, a été guéri par le Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette. Il avait contracté la grippe l'hiver dernier et aucun remède n'avait pu le soulager. Sa toux était des plus violentes et très pénible pour nous. Vers le mois de juillet, alors que sa toux était devenu très grave, il fit usage de ce sirop merveilleux et la guérison s'opéra après l'emploi de deux flacons. Le Sirop de Térébenthine a de plus fortifié ses poumons, car il n'a pas toussé depuis et est maintenant en parfaite santé.

J. A. DESROSIERS.

No 111, rue St-Christophe,

(Agent de la succession Skelly)

1598, rue Notre-Dame.

Je souffrais beaucoup depuis trois mois d'une toux opiniâtre accompagnée de picotements de la gorge, de transpiration la nuit et d'un affaiblissement général qui me faisaient craindre la consommation de la gorge. Je suis maintenant parfaitement bien et je dois ma guérison au Sirop de Térébenthine du Dr Lavolette. Je n'en ai pris que quatre petits flacons de 25c chaque.

FELIX SAUVAGEAU.

Entrepreneur-menuisier, 179½ rue St-Antoine.

Bureau du greffier de la Cité, Hôtel de ville, Montréal, 5 mars 1892. M. le docteur Lavolette, Montréal.

Mon cher docteur : Votre Sirop de Térébenthine est sans contredit un remède merveilleux dont l'efficacité absolue ne tardera certainement pas à se faire généralement connaître.

Je souffrais depuis plusieurs jours d'une bronchite aiguë qui me causait jour et nuit des quintes de toux épuisantes, au point que j'avais complètement perdu le sommeil et que j'étais presque dans l'impossibilité de vaquer à mes affaires. Après avoir pris divers remèdes sans éprouver de soulagement j'achetai une bouteille de votre Sirop de Térébenthine et deux jours après il ne restait rien de ma bronchite.

Je dois ajouter que je vous adresse cette attestation de mon plein gré et sans qu'elle ait été sollicitée par qui que ce soit.

Votre tout dévoué,

RENÉ BEAUSSET.

Montréal, Décembre 1890.

J. G. Lavolette, Ecr., M. D.

Cher Monsieur. — Votre Sirop de Térébenthine nous a guéris, mon fils et moi, d'un rhume que nous avions depuis plusieurs semaines. Deux bouteilles ont suffi. Je me fais un devoir de le recommander au public.

Votre obéissant serviteur,

H. A. BRAULT,

Manchonier de la maison Che, Desjardins & Cie, 1687, rue Ste-Catherine.

Propriétaire : J. G. Lavolette, M. D.

217, Rue des Commissaires, Montréal.

PELISSIER & McCRUDDEN INGENIEURS-MECANICIENS

193 RUE ST-URBAIN, MONTREAL

(Bâtisse de l'Orphelinat St-François-Xavier)

TOUTES SORTES D'OUVRAGES EN FER, CUIVRE, Etc.

Grues a Vapeur, Engins de toutes sortes, Supports, Poulies, Etc.

Poseurs et Constructeurs d'Appareils de Buanderie,

MOULINS A CAFES, Etc., Etc.

ASCENSEURS HYDRAULIQUES ET ELECTRIQUES DE TOUTES DIMENSIONS.

D'après un nouveau système de sûreté.

SPÉCIALITÉ : Ouvrages pour Couvents, Collèges et Eglises.

N. B.—Les ordres sont exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

COX & AMOS

ARCHITECTES ET INGENIEURS CIVILS

(SPÉCIALITÉ ARCHITECTURE RELIGIEUSE)

A. ARTHUR COX, A. R. I. B. A

L. A. AMOS, C. E.

17 COTE DE LA PLACE D'ARMES
TELEPHONE BELL 2758.

MONTREAL.

— LA —

ADAMS LAUNDRY MACHINERY Co.

DE TROY, N. Y.

FOURNIT TOUS LES APPAREILS DE BLANCHISSERIE

Et établit toutes Buanderies pour Hotels, Maisons
particulières et Etablissements publics.

MILLER FRERES & TOMS

Seuls Agents pour le Canada

125 RUE KING

MONTREAL

Bureaux à Toronto

74 RUE YORK.

H. D. SIMMONS, Agt.

Fabricants de la célèbre fournaise à eau chaude "Dwinnell"
Chênes et Grues à vapeur, Engins à vapeur, etc., etc., etc.



CASTLE & FILS
 VITREUX D'ÉGLISE...
 GRISAILLE ET MOSAÏC
 PERSONNAGES ET TAB-
 LEAUX

CLOCHES D'ÉGLISE

REFERENCES

- BASILIQUE, SON ÉMINENCE CARD. TASCHEBÉAU
- ÉGLISE, STE. THÉRÈSE P. Q.
- " BUCKINGHAM P. Q.
- ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
- COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
- SA GDR. MGR. OTTO ZARDI, MILWAUKEE, WIS.
- REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
- ET PLUSIEURS AUTRES

20, rue Université, Montréal.

La BANQUE du PEUPLE

A MAINTENANT OUVERT

SA SUCCURSALE

Rue Notre-Dame Ouest,
 Coin de la rue Aqueduc.

On y reçoit en dépôt toutes les économies depuis une piastre en montant, et la BANQUE paie quatre pour cent sur ces dépôts.

F. ED. MELOCHE

Professeur à l'École des Arts de Montréal
 DECORATION D'ÉDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS
 ARCHITECTURE — PEINTURE

DOMICILE et ATELIER : 62 BERRI - MONTREAL

MAGASIN de TAPIS de MERRILL
 1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Grumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
 No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
 2097 RUE NOTRE-DAME.

HARMONIUM

neuf, valant \$100, sera vendu \$50 au comptant. Moulin à presser le beurre, valant \$10.50, sera vendu à \$6.50.

Produits d'un fond de Banqueroute chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

STANDARD

LIFE ASSURANCE CO.

ÉTABLIE EN 1825,
 DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantielles, \$100,000,000. | Fonds investis, \$85,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

MAISON FONDÉE EN 1843
OWEN MCGARVEY & FILS
MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE
MEUBLES DE TOUTES SORTES
1849, 1851 et 1853 RUE NOTRE-DAME — MONTREAL

Toujours en mains : Meubles de salon, de chambre à coucher, bibliothèque, etc. Nous
faisons une spécialité de MEUBLES D'EGLISE, tels que prie-dieu, etc., etc.

H. A. PEARSON & CIE
MARCHANDS - TAILLEURS
22 CARRE CHABOLLEZ — MONTREAL

LAPORTE, MARTIN & CIE

Importateurs de Vins, Liqueurs, etc.

[Nous offrons aux Messieurs du Clergé, à des prix
spéciaux :]

VIN DE MESSE qualité supérieure
HUILE D'OLIVE

De Table et pour Sanctuaire, qualité supérieure

2548 rue Notre-Dame, coin de la rue des Seigneurs

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC,

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 H.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.
Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390. Rue St-Jacques, 390.

HENRY & N. E. HAMILTON
CARRÉ VICTORIA

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

Importations de France, d'Angleterre et d'Allemagne.

Spécialités pour Communautés Religieuses

CLEVELAND FIRE BRICK CO.

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE \$50,000

Divisé en 500 actions de \$100 entièrement libérées
Constituée et incorporée par une charte de
l'Etat du Tennessee du 17 décembre 1889,
siège social à Cleveland, (Tenn.)

EMISSION DE 250 OBLIGATIONS DE \$100 CHACUNE

Remboursables au pair en 25 années par tirages annuels, à partir du
15 décembre 1893. **Interet Annuel \$7**, payable par moitié les
1er juillet et 1er janvier de chaque année.

Les coupons seront payables : à NEW YORK, à MONTRÉAL et
à PARIS. Le remboursement des titres amortis se fera dans les mêmes
villes.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs : J. W. MACQUILLAN, propriétaire et docteur médecin,
Président du Conseil d'Administration.
C. J. C. NOEL, propriétaire, Directeur et Trésorier.
ARMAND NOEL, Directeur des Travaux.

PRIX D'EMISSION : \$100

Payable comme suit :

En souscrivant.....	\$ 25
A la répartition.....	25
Un mois après.....	25
Deux mois après.....	25
Total \$100	

Ce placement ressort à 7 p. c. l'an

ON SOUSCRIT DES A PRESENT ET PAR CORRESPONDANCE

Chez MM. de CHATELAIN & Cie., Banquiers, a New-York,
5 Broadway, et a Montreal, (Canada) 103 rue St-Franccis-Xavier.

Nous pouvons donc dire que les obligations que nous offrons aujourd'hui
constituent une valeur de *premier ordre* dans toute l'acceptation du mot. Elles
sont garanties par une première hypothèque sur toutes les propriétés immobilières
et mobilières de CLEVELAND FIRE BRICK CO., et de THE CLEVELAND
ELECTRIC LIGHT CO., consistant en terrains, usines, machines à
vapeur et autres, fours, maisons d'ouvriers et des directeurs, le tout situé en
la ville de Cleveland. Ces deux compagnies ont garanti le remboursement
conjointement et solidairement entre elles deux, du montant du capital, inté-
rêts et accessoires dans vingt-cinq années au plus tard. Les redevances et
allocations dues par la municipalité de Cleveland et par les particuliers de la
même ville, s'élevant actuellement à \$7,200 par an, sont aussi données comme
garanties.

CHS DESJARDINS & CIE

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS DE

Chapeaux et de Fourrures

1537 RUE STE-CATHERINE

PARDESSUS EN CAOUTCHOUC NOIR, pour ecclésiastiques.

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES.

PARDESSUS EN FOURRURES, pour voyage.

CASQUES. Etc., Etc., Etc.

LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.

CATARRHE NASAL.
CORYZA (Rhume de cer-
veau). OZÈNE. PUNAISIE
Panteur du Nez) etc.

— GUERIS PAR LE —

Baume Catarrhal

— DR —
DR NÈXY

Le grand remède français

Témoignage du Rév. F. J. E. Poirier

Montreal, 14 avril 1891.

M. L. ROBITAILLE, Pharmacien

Monsieur,
"Je me fais un devoir de reconnaître les ver-
tus curatives de votre excellent BAUME CA-
TARRHAL du Dr Nèxy. Je souffrais depuis
plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL,
pour la guérison duquel j'avais employé sans
succès un Baume Nasal réputé très efficace en
pareil cas. Sur votre recommandation j'essayai
le BAUME CATARRHAL du Dr Nèxy, et la
à que quelques jours que j'en fais usage et la
mistade me paraît déjà en pleine voie de gué-
rison."
Votre dévoué
J. E. POIRIER.

En vente partout à 50 cts et \$1.00

— Franco par la poste sur réception du prix

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

CHOLERA
Préservez cette TERRIBLE MALADIE en vous procurant de suite
PANTICHOLORIQUE du Dr NÈXY

La Diarrhée, quoique n'étant pas ordi-
nairement le caractère grave du Choléra, a
souvent des conséquences funestes, si elle
est négligée.

Quelques doses d'ANTICHOLORIQUE
du Dr NÈXY arrêtent à son début ce mal
si redoutable.

M. A. CASARTEF, pharmacien, aux Etats-
Unis, écrit ce qui suit :

M. L. ROBITAILLE,
Monsieur et Cher Confrère,

"J'ai eu l'honneur de vous adresser en faveur
de PANTICHOLORIQUE du Dr NÈXY, que
vous êtes, parait-il, en voie de faire connaître
au public canadien. Voilà plus de dix ans que
je suis dans la pharmacie en différentes localités
aux Etats-Unis et je dois dire en toutes lettres
que je ne connais pas de préparation qui ait
donné autant de satisfaction que PANTICHO-
LÉRIQUE du Dr NÈXY. J'ai eu occasion de voir
cette excellente préparation employée dans une
forte de cas et toujours avec le plus grand suc-
cès. D'après mon expérience, c'est véritable-
ment la spécifique par excellence contre le Cho-
léra et la Diarrhée." Bien à vous,
A. D. CASARTEF, Pharmacien

Fall River, Mass. 2 avril 1892.

En vente partout à 50 cts la bouteille

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste

JOLIETTE, P. Q.